

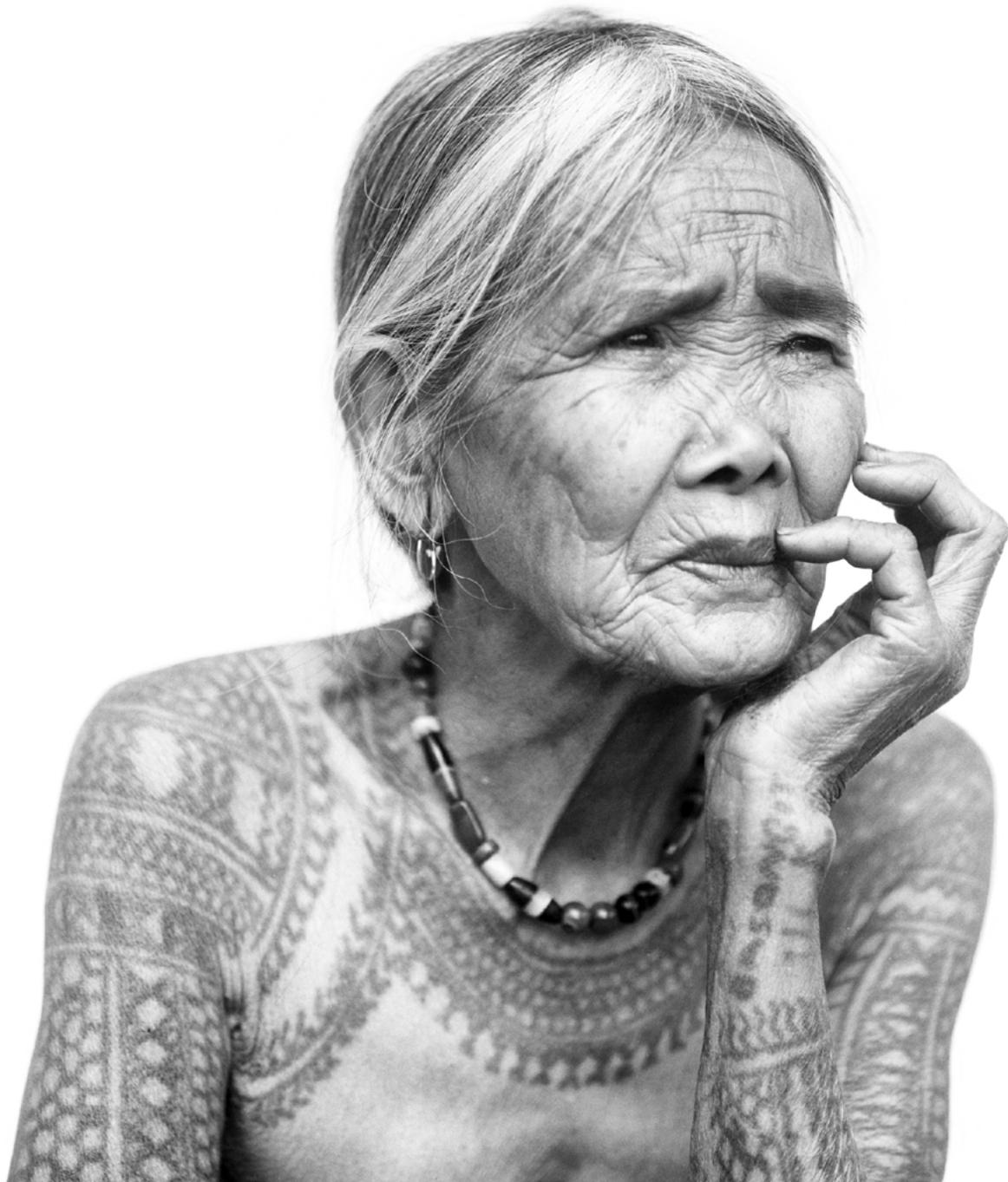
# Nouvelle La Quinzaine

« L'ŒUVRE VAUT TOUJOURS PLUS QUE LE BIEN, OU LE MAL, QU'ON DIRA D'ELLE. »  
MAURICE NADEAU

## littéraire

### N° 1112

Du 16 au 30 Septembre 2014. PRIX : 4,50 € (F. S. : 8,00 - CDN: 7,75) ISSN 2270-2024



## TATOUEURS ET TATOUÉS

.....  
**Lumières sur la laïcité • Traduire un poème • La correspondance posthume de Rimbaud • Science et confiance**

M 02425 - 1112 - F: 4,50 €



Belgique / Luxembourg : 4.80 € ·  
DOM avion : 5.00 €

Sommaire de *La Nouvelle Quinzaine littéraire* n° 1112

## EN PREMIER

**JOSEPH BRODSKY** 3  
VINGT SONNETS À MARIE STUART  
PAR SANTIAGO ARTOZQUI

## LITTÉRATURE

**LYDIE SALVAYRE** 4  
PAS PLEURER  
PAR HUGO PRADELLE

**THIERRY BEINSTINGEL** 5  
FAUX NÈGRES  
PAR NORBERT CZARNY

**HÉLÈNE GESTERN** 6  
PORTRAIT D'APRÈS BLESSURE  
PAR CATRIONA SETH

**ÉRIC REINHARDT** 7  
L'AMOUR ET LES FORÊTS  
PAR MARIE ÉTIENNE

**OLIVIA ROSENTHAL** 8  
MÉCANISMES DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE  
PAR NORBERT CZARNY

**LEONARDO SCIASCIA** 9  
TODO MODO  
PAR MONIQUE BACCELLI

**RON RASH** 10  
UNE TERRE D'OMBRE  
PAR LILIANE KERJAN

**HUBERT HADDAD** 11  
THÉORIE DE LA VILAINNE PETITE FILLE  
PAR FÉLIX MAIROT

**DANIEL CORDIER** 13  
LES FEUX DE SAINT-ELME  
PAR JEAN-BERNARD ROY

**GUILLAUME DUSTAN** 14  
ŒUVRES I  
PAR TARA LENNART

## POÉSIE

**JÉRÔME GAME** 15  
DQ/HK  
PAR PASCAL MOUGIN

## THE NEW YORKER

**La magie des mots (2)** 16  
PAR ADAM GOPNIK

## ARTS

**EXPOSITION TATOUEURS, TATOUÉS** 18  
PAR GILBERT LASCAULT

## JOURNAUX

**GUEORGUI EFRON** 19  
JOURNAL (1939-1943)  
PAR CHRISTIAN MOUZE

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

**ARTHUR RIMBAUD** 21  
CORRESPONDANCE POSTHUME  
PAR YANN FRÉMY

## HISTOIRE

**MARIE JALOWICZ SIMON** 22  
UNTERGETAUCHT  
PAR SONIA COMBE

**STEVEN SHAPIN** 23  
UNE HISTOIRE SOCIALE DE LA VÉRITÉ  
PAR JEAN-CHARLES DARMON

## IDÉES

**DWIGHT MACDONALD** 25  
UNE TRAGÉDIE SANS HÉROS  
PAR NELCYA DELANOË

**AUGUSTIN BERQUE** 26  
LA MÉSOLOGIE  
**GOUVEN LE BRECH**  
LA MER POUR HORIZON  
PAR JEAN LACOSTE

**CATHERINE KINTZLER** 27  
PENSER LA LAÏCITÉ  
PAR JEAN M. GOULEMOT

## THÉÂTRE

**Vingt étés de mousson** 28  
PAR MONIQUE LE ROUX

## MUSIQUE

**WOLFGANG RIHM** 29  
FIXER LA LIBERTÉ ?  
PAR THIERRY LAISNEY

LA NOUVELLE QUINZAINES  
LITTÉRAIRE

**BIBLIOGRAPHIE** 30  
PAR HUGO PRADELLE

**LE LIVRE DES VIES COUPABLES** 32  
PAR CATRIONA SETH

## CINÉMA

**Fin de saison** 31  
PAR LUCIEN LOGETTE

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

## Couverture :

*La dernière femme Kalinga tatouée*, 2011

© Jake Verzosa - Collection de l'Artiste

P. 4 : © Jean-Luc Bertini

P. 5 : © Jean-Luc Bertini

P. 6 : © Pierre-Jean Dufresne

P. 7 : © Jean-Luc Bertini

P. 8 : © Gallimard

P. 9 : © Jean-Luc Bertini

P. 11 : © Jean-Luc Bertini

P. 12 : © Élise Dessaux

P. 14 : © John Foley/P.O.L

P. 17 : © Rita Mercedes

P. 18 : © Musée du quai Branly,  
photo Claude Germain

P. 19 : © Musée du quai Branly,  
photo Claude Germain

P. 20 : © Éditions des Syrtes

P. 22 : © DR

P. 26 : © Jean-Luc Bertini

P. 29 : © Élise Dessaux

P. 32 : © Élise Dessaux

## Cette Quinzaine

« Pensez à un grand poète, et vous penserez presque sûrement aussi à un traducteur », écrit David Bellos (le traducteur de Perec en anglais) dans un essai cité dans nos pages par Adam Gopnik, à propos des supposés « intraduisibles ». Joseph Brodsky, expulsé d'Union soviétique en 1972, Prix Nobel 1987, est assurément un grand poète, et ses *Vingt sonnets à Marie Stuart* ont eu la chance de rencontrer d'excellents traducteurs: Peter France vers l'anglais, Claude Ernoult et André Markowicz (qui a retraduit tout Dostoïevski et le théâtre de Tchekhov, entre autres) vers le français. Santiago Artozqui, qui recense leur travail, compare les versions, fidèles et imaginatives. C'est saisissant.

Il y a la « rentrée littéraire » de l'automne, rituel envahissant et un peu factice, que nous ne négligeons pas (les bons romans d'Éric Reinhardt, Thierry Beinstingel, Olivia Rosenthal, ou d'Emmanuel Carrère dont Ève Charrin rendait compte dans notre précédent numéro). Mais la tyrannie de l'actuel ou de l'immédiat ne nous fait pas oublier ce qu'écrivait Claudio Magris (*NQL* n° 1105, 16-31 mai 2014) sur l'import-

tance des lectures différées et des relectures. Les livres de Leonardo Sciascia, comme *Todo Modo* récemment republié, ont été traduits et connus en France dans les années 1970 grâce à Maurice Nadeau. Leur alacrité perspicace et leur humour les rendent aujourd'hui aussi indispensables qu'alors.

Un mot sur les chroniques. Ce sont des rendez-vous, des points relativement fixes dans le déroulement des jours, des événements et des publications. Musique, théâtre, beaux-arts, cinéma, ou les livres « déambulations philosophiques » de Jean Lacoste, doivent selon nous permettre une lecture sélective des pages de ce journal qu'on n'est pas tenu de lire intégralement ni tout de suite. On retrouve le ton du chroniqueur, l'orientation de son regard, l'étendue de son savoir ou de sa culture. On n'est pas obligé d'être un passionné de cinéma pour regarder à quel cinéaste d'aujourd'hui ou d'hier s'intéresse Lucien Logette cette quinzaine. Ainsi voulons-nous suivre l'actualité et l'apparition quotidienne d'un nouveau parfois surprenant, parfois peu apte à durer, tout en y résistant.

P. P.

# Traduire un poème

PAR SANTIAGO ARTOZQUI

À l'occasion d'une nouvelle publication des *Vingt sonnets à Marie Stuart* de Joseph Brodsky, la librairie *L'Écume des pages* a organisé une rencontre avec deux de ses traducteurs, Peter France et André Markowicz.

## JOSEPH BRODSKY

VINGT SONNETS À MARIE STUART

Édition quadrilingue : russe (Joseph Brodsky), anglais (Peter France et Joseph Brodsky), français (Claude Ernoult), français (André Markowicz)

Les doigts dans la prose, 192 p., 18 €



En 1972, Joseph Brodsky (1940-1996), expulsé d'URSS pour des raisons politiques, s'installe aux États-Unis et y devient rapidement une figure importante de l'intelligentsia. Deux ans plus tard, lors d'un bref séjour à Paris, il se promène dans le jardin du Luxembourg où une statue à l'effigie de Marie Stuart lui inspire ces vingt sonnets, qu'il cherche par la suite à publier dans son pays d'adoption (« par la suite » englobe diverses péripéties, dont l'obtention du prix Nobel en 1987). Brodsky fait donc traduire ces sonnets par Peter France, mais, comme il maîtrise bien l'anglais – il publie lui-même dans cette langue –, il participe à cette traduction. Pour être tout à fait précis, comme nous l'explique Peter France, Brodsky relit les traductions et n'intervient que lorsque quelque chose lui semble mieux correspondre à ce qu'il désire. Puis Peter France tranche en dernier ressort. Prenons un exemple, tiré du sonnet III.

Version initiale de Peter France :

... *To and fro*  
*they stroll, ladies and gents; a whiskered*  
*blue gendarme glisten from the bushes;*  
*the fountain purrs, the children bawl,*  
*and who can I say « Get stuffed » to ? Not a*  
*soul.*

Version revue par Brodsky :

... *Gents and broads*  
*are strolling to and fro; a whiskered*  
*blue copper glistens from the thicket;*  
*the fountain purrs, the children laugh,*  
*and not a soul to greet with «Bugger off».*

Version finale de Peter France (1) :

... *to and fro*  
*they stroll, the ladies and the gents, a blue*  
*mustachioed gendarme glistens in the green,*  
*the fountain gurgles and the children bawl,*  
*and who can I say «fuck off» to ? Not a soul.*

Il n'est pas nécessaire de parler anglais pour constater qu'ici le travail se fait non pas sur le sens, mais sur le rythme, la métrique et les sonorités. Autant pour la sacro-sainte fidélité dont on nous rebat les oreilles. Fidélité à quoi, d'ailleurs ? Pour répondre à cette question, un peu de contexte est nécessaire, comme toujours en matière de traduction.

Au siècle dernier, en Russie, puis dans l'URSS, il n'y avait pas de manuscrits de poésie autres que ceux que le régime voulait bien voir circuler. Dès lors, quand on en avait un entre les mains, en général pour peu de temps, il fallait le mémoriser. D'où l'importance de la rime et de la scansion. Comme nous le rappelle Markowicz, Brodsky, quand il lisait, accentuait l'une et l'autre. Il pensait le vers par le mètre. La poésie contemporaine, notamment en France, a perdu cette filiation, mais on ne peut traduire Brodsky sans avoir pleinement conscience de l'importance que cette notion revêtait chez lui, et si l'on veut être fidèle à quelque chose, ce doit être tout d'abord à cela. Il convient ici de citer Efim Etkind (2), maître à penser de Markowicz, sans qui on ne peut comprendre les choix de traduction de ce dernier : « *La traduction poétique suppose toujours des réarrangements, des sacrifices, des substitutions : s'en tenir à la lettre de l'original, c'est le plus sûr moyen de ne rien créer qui ait valeur artistique.* » Puis, s'insurgeant contre un traducteur qui prétend vouloir garder quelque chose du rythme, Etkind ajoute : « *À croire que le rythme, c'est une somme d'argent qu'il ne faut pas dépenser entièrement et dont il convient de mettre de côté ne serait-ce qu'une petite partie. Non ! Le rythme, c'est une des lois de la composition de l'œuvre. Il est, ou il n'est pas.* »

Ensuite vient la forme. Le sonnet. « *Le sonnet est la mémoire de l'Europe !* », s'exclame Markowicz, mentionnant Pétrarque, Shakespeare et consorts, mais ajoutant aussi-

tôt qu'en Russie le sonnet est une forme rare. Le premier à en avoir écrit est Pouchkine, et ce n'est qu'après lui que le sonnet devient une forme russe. Or, à partir de 1917, en Russie, un monde déshumanisé se construit, au sein duquel la poésie, qui reste l'un des rares remparts contre l'oubli, est mise à l'index. Aussi, quand Brodsky fait de la poésie, il s'oppose de facto au régime, mais n'en devient pas pour autant un « poète de l'exil ». Il n'est pas misérabiliste, et trace une ligne bien nette entre son œuvre et ses opinions, lesquelles selon lui relèvent de sa vie privée (par exemple, il était furieux qu'on ait publié les minutes de son procès). En revanche, Brodsky se situe dans la lignée des formalistes russes, et ça, c'est essentiel quand on veut traduire sa poésie.

Armés de ces éléments de contexte, nous sommes à présent en mesure de comprendre tout l'intérêt de cette édition quadrilingue, dont il convient de souligner l'intelligence et la rareté. En effet, la mise en vis-à-vis des différentes versions (3) illustre mieux qu'un long discours le fait qu'une traduction est d'abord une lecture, qu'elle est subjective, qu'elle s'inscrit dans un projet et ne se limite pas à une opération comptable qui mettrait en balance un sens pour un sens... Bref, qu'en regard de l'œuvre elle n'est qu'une et non pas la traduction. On imagine les difficultés qu'a dû rencontrer l'éditeur, Les doigts dans la prose, pour mener ce travail à terme, et on ne peut que le féliciter du résultat : une réussite littéraire ! Et un exemple à suivre. Pour finir, citons les deux versions françaises de l'extrait précédent, dont on pourra désormais, à l'aune de ce qui précède, apprécier la pertinence.

Version de Claude Ernoult (4) :

*Des dames et messieurs marchent dans la*  
*poussière,*  
*un gendarme bleuit dans le vert, moustachu,*  
*et le bruit des jets d'eau se mêle aux cris aigus*  
*des enfants. À qui donc dirais-je : « Va te*  
*faire... »*

Version d'André Markowicz :

... *les bour-*  
*geois et les geaises gros derrière.*  
*Un flic bleuit sur la pelouse, lourd*  
*de tradition, l'enfance hurle et court ;*  
*gueulé-je russe – tête sur la pierre.*

Étonnant, non ? 🗨

1. In *Brodsky's Poetics and Aesthetics*, St Martin Press, 1990.

2. *Un art en crise : Essai de poétique de la traduction poétique*, L'Âge d'Homme, 1982, pp. 193-194.

3. Russe/français, russe/anglais, français/anglais, français/français.

4. Gallimard, 1987.